

## L'Avent

### Suivre l'étoile

(4/5)

#### entretien

Frère François-Dominique Forquin  
Dominicain, aumônier national des Équipes du Rosaire

*L'Évangile de ce quatrième dimanche de l'Avent nous présente la visite de Marie, enceinte de Jésus, à Élisabeth, sa cousine qui est à son sixième mois de grossesse. Qu'est-ce qui vous marque dans cette rencontre ?*

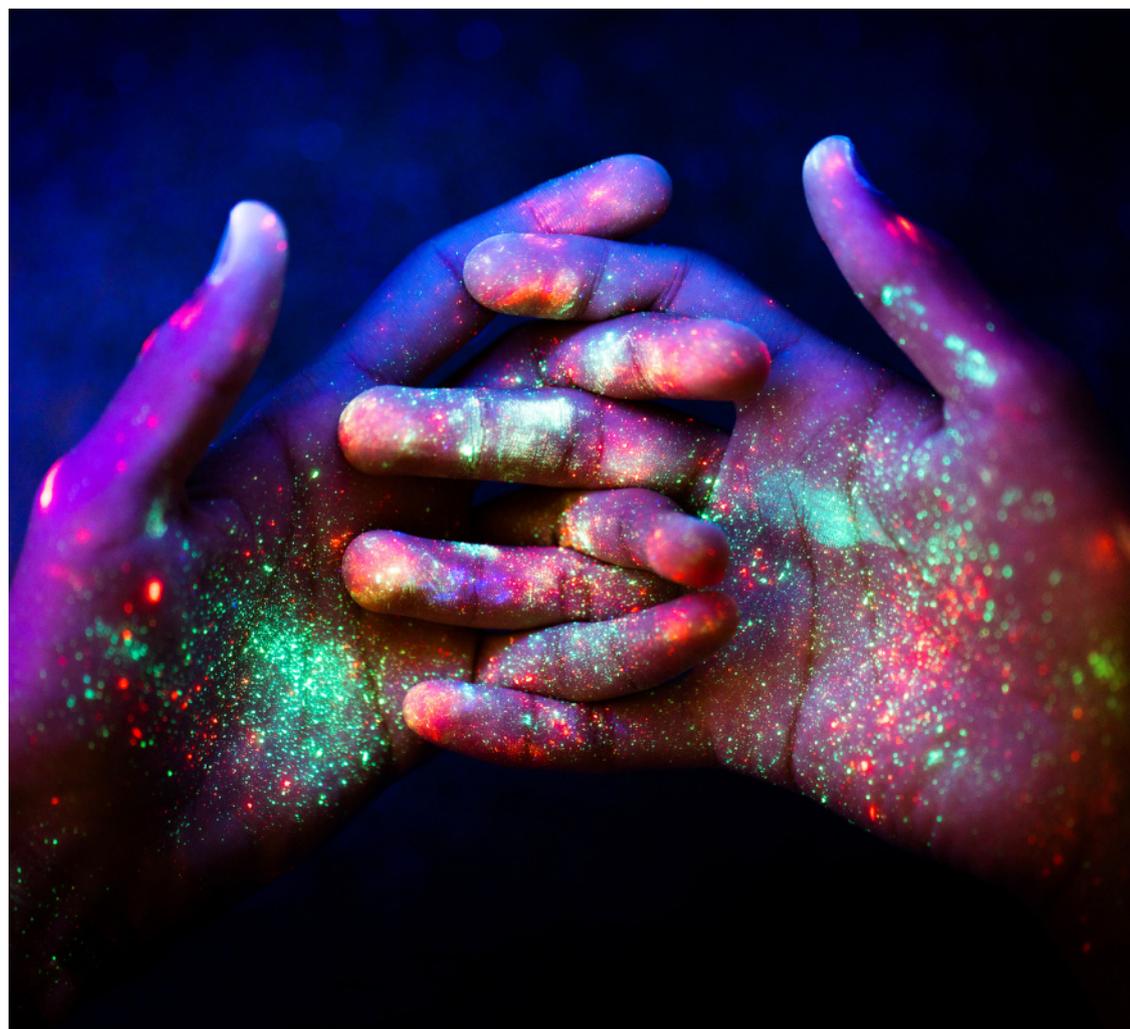
**Frère François-Dominique Forquin :** Les artistes représentent souvent la Visitation avec Marie et Élisabeth qui se tombent dans les bras l'une de l'autre, peut-être après de longs mois ou de longues années pendant lesquels elles ne se sont pas vues. Nous ne mesurons pas tout ce qui distingue ces femmes. Élisabeth est vieille. Elle appartient à un milieu presque « aristocratique », une caste sacerdotale, de par son mari, Zacharie, prêtre du temple de Jérusalem.

La jeune Marie est fiancée à Joseph, un artisan, charpentier à Nazareth. L'une est plutôt urbaine, l'autre rurale. Elles ont un lien de parenté puisqu'elles sont cousines. Mais je pense qu'il s'agit d'une parenté de grâce plus que d'une parenté biologique. Élisabeth porte en son sein Jean Baptiste dont le prénom, Jean, signifie « Dieu fait grâce ». Marie a été saluée par l'ange Gabriel comme la « comblée de grâce » lors de l'Annonciation qui précède ce passage. La Visitation est d'abord une rencontre entre deux femmes habitées par la grâce, c'est-à-dire le don gratuit, l'amour de Dieu. Entre elles, la vie circule sans plus aucun calcul. Chacun de nous est ainsi appelé à porter plus grand que lui aux autres.

*« La Visitation est d'abord une rencontre entre deux femmes habitées par la grâce, c'est-à-dire le don gratuit, l'amour de Dieu. »*

# « Les vrais amis nous disent la présence de Dieu »

## Durant l'Avent, des témoins se laissent éclairer par des passages d'Évangile qui préparent à Noël.



Jasmin Merdan/Getty Images

*Marie entre dans la maison de Zacharie et salue Élisabeth. Tout commence-t-il par un « bonjour » ?*

**F. F.-D. F. :** J'aime dire que « le salut, c'est simple comme bonjour » ! Chaque jour, nous nous disons « bonjour », même quand nous habitons dans le même foyer, peut-être simplement pour exprimer « je reconnais ta présence ». Marie et Élisabeth se rencontrent en chair et en os. La pandémie nous rappelle tous les jours à quel point nous avons besoin de cette proximité incarnée.

*« On ne se regarde plus soi-même, on regarde l'autre pour ce qu'il est ; ce faisant, il nous accouche à ce que nous portons de plus beau. »*

Je pense à Monique, une dame seule. Pendant le premier confinement en mars 2020. Une dame déposait ses courses devant sa porte. Elle sonnait pour la prévenir. Mais quand Monique ouvrait, elle ne voyait personne, juste un sac de commissions.

Quand je suis allé la voir quelques mois plus tard, elle a fondu en larmes à mon simple « bonjour ». La visitation, c'est la sortie de la solitude : je ne suis pas seul dans ce que je traverse. Au quotidien, nous vivons ainsi des visitations. Certaines sont furtives. Nous n'en avons pas conscience tout de suite, mais plus tard, nous réalisons que telle rencontre avec telle personne, tel jour, nous a transformés. D'autres ont lieu dans la durée.

*Dans votre parcours, avez-vous vécu*

*une rencontre déterminante ?*

**F. F.-D. F. :** Au séminaire, j'ai fait la connaissance de François qui est devenu pour moi, plus encore qu'un ami, un frère. Nous avons tous les deux des expériences communes, une relation pas facile avec nos pères. Nous avons découvert l'un et l'autre, dans le visage de Dieu, un père qui nous a rassemblés en frères. Une visitation est toujours de l'ordre d'une recon-

## L'Avent / Suivre l'étoile (4/5)

« Il faut se laisser remuer dans ses entrailles par l'autre pour pouvoir lui annoncer une parole. Prêcher est d'abord écouter. »



Le frère François-Dominique Forquin au couvent des dominicains, à Paris. Amat Maxime pour La Croix

## Dominicain par compassion

Ouiny, le chien de la secrétaire des Équipes du Rosaire, aboie dans le couloir. Le frère François-Dominique Forquin nous accueille dans l'appartement qui sert de bureaux à ce mouvement catholique d'apostolat des laïcs, juste en face du couvent dominicain de l'Annonciation à Paris. « J'ai l'âge de monsieur Macron, j'habite dans la même rue que lui, au 222. Comme lui, je n'ai pas d'enfant et je travaille avec une Brigitte » (Brigitte Perrin, la responsable nationale des Équipes du Rosaire, NDLR), lance l'aumônier national en guise de présentation. Avant de commencer l'entretien, il nous offre un café dans la cuisine et nous donne la prière du mouvement. Sur le recto, on peut voir une représentation de la Visitation par

le peintre Arcabas. François-Dominique Forquin est entré dans l'Ordre des frères prêcheurs après des études d'histoire à Paris et une expérience forte : « J'avais lu la vie de saint Dominique, sans avoir de déclic. En visitant des malades au centre hospitalier universitaire de Tours, j'ai compris que le charisme de Dominique est la compassion avant la prédication. Il faut se laisser remuer dans ses entrailles par l'autre pour pouvoir lui annoncer une parole. Prêcher est d'abord écouter. » Une posture que ce Vosgien met aujourd'hui au service de près de 80 000 membres des Équipes du Rosaire en France. Il en est convaincu : « L'Église d'aujourd'hui, et plus encore de demain, sera celle de baptisés qui se saisissent de l'Évangile. »

●●● Suite de la page 13.

naissance mutuelle. On ne se regarde plus soi-même, on regarde l'autre pour ce qu'il est ; ce faisant, il nous accouche à ce que nous portons de plus beau. Peut-être est-ce aussi cela « la grâce », cette découverte du plus beau de nous-mêmes parfois enfoui sous toutes sortes de masques beaucoup plus invisibles que le masque de tissu que nous portons.

Dans une visitation, c'est un peu « bas les masques » ! Aujourd'hui, je suis dominicain et François est marié. Notre amitié est une visitation faite de milliers de rencontres dans le partage simple et ordinaire. Quand je vais chez cet ami, le samedi après-midi, nous allons animer une bibliothèque de rue dans un quartier du quart-monde près de la ville où il habite. Dernièrement, pour me remercier de l'en-

« Notre amitié est une visitation faite de milliers de rencontres dans le partage simple et ordinaire. »

voi de mon livre (1), il m'a adressé ce dessin, réalisé par Kelya, une petite fille de la bibliothèque de rue. « C'est toi », m'avait-elle dit (il montre un bonhomme avec des yeux, des bras ouverts). François accompagne ce dessin d'une parole : « Pas de bouche, mais des bras accueillants, gestes, parole qui dit tout. (...) Je te reconnais bien là, mon frère, disciple de l'homme aux bras grands ouverts. » Nous avons toujours besoin d'un autre qui ●●●



●●● nous révèle qui nous sommes. **Marie est partie de chez elle, Élisabeth sort d'elle-même par une parole de bénédiction qu'elle adresse à Marie. Une visitation, est-ce une sortie de soi ?**

**F. F.-D. F. :** Sans cet ami, je ne sais pas si je me serais senti capable d'animer une bibliothèque de rue. L'autre me fait passer des caps et me met à hauteur de moi-même. Il me montre ce dont je suis capable quand je m'abandonne à la grâce de Dieu. Après l'annonce de l'ange, Marie enceinte ne se dit pas qu'elle devrait rester chez elle à prendre soin d'elle. Elle est prête à traverser les monts de Judée, seule, pour aller aider Élisabeth pendant les trois derniers mois de sa grossesse. Elle prend un certain risque. La joie la transporte par-delà les montagnes. Dans nos vies, nous faisons

l'expérience de telles joies quand nous nous sentons aimés gratuitement. Les vrais amis se comptent sur les doigts d'une main. Ils sont notre socle. À travers eux, nous touchons la présence indéfectible de Dieu à nos côtés. Ce n'est pas une assurance pour l'avenir, mais cela met en confiance. Me savoir aimé par un frère me donne une force inouïe.

**Marie a une place importante dans les Équipes du Rosaire dont vous êtes l'aumônier national. En quoi consistent ces équipes ?**

**F. F.-D. F. :** On se représente souvent, à tort, les Équipes du Rosaire comme des vieilles dames qui disent le chapelet dans des églises. En réalité, ces équipes réunissent des hommes et des femmes de 35 ans, 45 ans, et plus évidemment. Il existe aussi des équipes

## Une figure qui l'inspire

### Pauline Jaricot, une laïque à la foi concrète



Circé

**Fille de soyeux, la coquette Pauline Jaricot (1799-1862) vit une conversion fulgurante à 17 ans en entendant un prêche sur les vanités. Elle décide de s'habiller sobrement et de visiter les pauvres. Le jour de Noël 1816, elle prononce un vœu privé de chasteté à Fourvière. Afin de soutenir les missions, cette laïque crée en 1822 un réseau de solidarité, l'œuvre de la Propagation de la foi. En 1826, touchée par la déchristianisation des ouvriers, elle propose de se rassembler en groupes de 15 personnes ; chacune dit une dizaine de *Je vous salue Marie* pour former un « Rosaire vivant ». Le père Joseph Eyquem s'inspire de cette œuvre quand il fonde les Équipes du Rosaire en 1955. « Nous irons à la béatification de Pauline Jaricot le 22 mai 2022 à Lyon », se réjouit le frère François-Dominique Forquin.**

**«Après l'annonce de l'ange, Marie enceinte ne se dit pas qu'elle devrait rester chez elle à prendre soin d'elle. Elle est prête à traverser les monts de Judée, seule, pour aller aider Élisabeth.»**

d'étudiants dans certaines villes universitaires. Ces équipes existent partout en France, y compris en outre-mer. Elles se retrouvent une fois par mois chez les uns et les autres pour méditer l'Évangile avec Marie, selon l'intuition de Pauline Jaricot.

Ce n'est pas si simple d'inviter les autres à entrer dans sa maison pour la réunion d'équipe. On se dit « *ma maison est trop petite. J'ai des moyens modestes. J'ai peur que les autres voient où j'habite. Je n'ai pas fait le ménage ni le repassage ; les gens vont s'apercevoir que ça traîne* ». Avant toute rencontre, les

**Toutes les semaines, les jeunes de la communauté de Sant' Egidio visitent des personnes âgées isolées, ici à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) le 28 mars.**

Corinne Simon/Hans Lucas

membres de l'équipe disent cette prière : « *Marie, sois Celle qui, chez moi, reçoit.* » L'idée est de faire de sa maison le lieu de sa quotidienneté, celui où l'on pleure et l'on rit, une maison de prière. À Noël, c'est tout à fait ça ! On décore sa maison, on met une crèche. De nos maisons, Dieu fait sa maison.

**À cette période de l'année, la solitude, les divisions dans les familles se font davantage sentir... Des personnes ont hâte que Noël soit passé. Que leur dire ?**

**F. F.-D. F. :** Le soir de Noël, chacun peut porter un masque, jouer à celui qu'il n'est pas, même devant ses propres frères et sœurs. La pandémie nous a révélé notre vulnérabilité. C'est à partir de cette commune fragilité que nous pouvons nous rassembler. J'aime beaucoup la béatitude que prononce Élisabeth au sujet de Marie : « *Heureuse celle qui a cru aux paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » Elle met en avant la foi de Marie et rend sa maternité accessible à tous : tout homme, toute femme peut enfanter le Sauveur du monde simplement en adhérant à cette Parole qui lui est donnée. Nous vivons une période difficile. À Noël, le salut vient à travers le visage d'un petit enfant. La génération en train de naître ne va pas forcément reproduire les erreurs des générations précédentes. Dieu ne déserte jamais le monde, il est toujours avec nous, il ne cesse d'advenir. Il ne revient pas ; il vient ! Et il est déjà à l'œuvre.

**Recueilli par Florence Chatel**

## dis-moi en quoi tu crois

**Michel Cool**

Journaliste, éditeur et écrivain (1)



Source M. Cool

### Plus grand que les cieux

**G**abriel est un petit garçon curieux. Il a 8 ans et rien n'échappe à son regard de sioux. Un jour que nous roulions en voiture le long de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, il faillit se faire un torticolis en regardant dans le ciel, le ballet des avions qui atterrirent et qui décollaient. C'était avant la pandémie. Il s'était extasié quand je lui avais appris qu'il y avait dans cet aéroport un atterrissage toutes les trente secondes. Après un court silence, il me posa cette question inattendue : « *Mais papy, comment se fait-il qu'on ne voie jamais Dieu dans le ciel ?* » Je restai sans voix. Et un peu décontenancé, car je sentais l'impatience de mon interlocuteur. Bref, je me retrouvais un peu « à sec » pour satisfaire sa curiosité. Je me rattrapai heureusement aux branches du psaume 107 auquel la prière des heures m'a familiarisé. Au point que j'en connaisse des versets par cœur. Ceux-ci, en particulier, rapatrièrent spontanément mon esprit : « *Ton cœur est plus grand que les cieux, ta vérité, plus haute que les nues.* » Ce cri de louange du psalmiste, cette prière aussi que Jésus disait à la synagogue ou dans le désert, m'a évité de faire un bide, de décevoir l'appétence de Gabriel. Je m'entendis alors lui répondre : « *Tu sais, Dieu est tellement grand que le ciel n'est pas assez grand pour nous le montrer tout entier.* » Un grand « *Ah !* » retentit dans la voiture.

Ce cri d'étonnement résonne encore en moi, pas seulement quand je longe un aéroport, mais quand je suis devant la beauté d'un geste ou d'un paysage. Oui, Dieu est plus grand que le ciel ; plus grand que notre cœur. Je crois que ce fut aussi le cri étonné des témoins du premier Noël du monde.

(1) Dernier livre paru : Retrouver l'enthousiasme, Salvator, 14 €.